

secourir ; elle avait l'air d'une mourante. Nous lui humectons les lèvres avec l'eau de la source, et comme elle commençait à revenir, je m'oppose à ce qu'on lui donne de l'élixir qu'on était allé chercher. Quand elle fut revenu à elle, on la remit dans l'eau une seconde, puis une troisième fois, et toujours l'on priait. Alors, une pensée me vint : Où sont ses béquilles ? Quand on m'eut dit qu'elles étaient à l'église, je partis comme une flèche, pour les y aller prendre ; mais en revenant mes jambes s'échouaient et tremblaient si fort, qu'il me semblait que je n'avancerais pas : je fus obligée de me tenir à la grille qui entoure le lieu de l'apparition, pour redescendre. Mon inspiration était de les jeter aux pieds de la Sainte-Vierge, et, par cet acte de foi, d'obtenir sa guérison, miracle que la Sainte-Vierge ne semblait pas vouloir accorder. J'avais aussi besoin de faire personnellement un acte de foi, moi si longtemps incrédule à l'apparition de la Selette ; mais on me dit d'attendre, et on recommença les pieuses litanies.

“ Enfin, on me laissa jeter les béquilles, jeter est le mot, l'une après l'autre, et toujours la pauvre fille souffrait et n'était pas guérie. On la rejeta une troisième fois de l'eau ; sa compagne, je devrais plutôt dire sa protectrice, la mit sur ses jambes, en lui disant qu'il faut marcher jusqu'à la seconde apparition et, là, se mettre à genoux, ce qu'elle n'avait pu faire depuis au moins trois ans. On la soutient, elle fait un pas ; ses pauvres pieds se croisent. Alors, on la traîne, on la met à genoux, elle s'affaisse aussi : ôtez sur ses talons. Mais, on recommence à prier avec tant de ferveur, que petit à petit, nous la